

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART, La Flûte enchantée, les 12, 14, 16 nov 2025. Giuseppe Grazioli (direction) / Cédric Klapisch (mise en scène)

**L'Opéra de Saint-Étienne retrouvent ses
spectateurs comme il les avait quittés...
avec Mozart. Après la remarquable
production de *l'Enlèvement au Sérail*,
voici *La Flûte enchantée* pour nous
« élever vers ses sommets d'humanisme et
de beauté ».**

En compositeur des Lumières, Mozart, au terme de sa trop courte carrière (1791), élabore un drame populaire qui cependant porte au plus haut ; il y exprime « la même foi en l'être humain qui, sanctifié par l'amour conjugal et l'amour fraternel, accède à un niveau supérieur d'humanité ».

Côté musique, l'invention est géniale : simple et juste, elle suit chaque personnage dans son propre cheminement de l'ombre vers la pleine lumière qui est l'accomplissement du rituel. Soumis aux illusions trompeuses, aux épreuves qui les mènent de l'ignorance à la vérité, le couple du Prince Tamino et de Pamina touche par sa sincérité ; ils sont guidés par les 3 garçons, puis Sarastro, le grand prêtre que la Reine de la nuit

voudrait faire paraître tel un démon manipulateur. En réalité, la souveraine et ses aigus stratosphériques, indiquent non pas l'amour et la tendresse 'une mère mais plutôt la puissance d'un être maléfique.

Dans la mise en scène de **Cédric Klapisch** (créée précédemment au Théâtre des Champs-Élysées), les spectateurs stéphanois retrouvent notamment **Norma Nahoun** (qui fut la magnifique Suzanne de nos Noces il y a trois saisons de cela), et **Léo Vermot-Desroches** dont l'Opéra de Saint-Étienne accompagne ainsi « le très beau début de carrière ». Solistes, chœur et orchestre sont placés sous la direction du chef principal, **Giuseppe Grazioli**.

Opéra de Saint-Étienne
Grand Théâtre Massenet
3 représentation événements
Mercredi 12 nov. 2025 , 20h
Vendredi 14 nov. 2025, 20h
Dimanche 16 nov. 2025, 15h



tarif Série • Tarif A

Durée 3h environ, entracte compris
Opéra en allemand, surtitré en français,
dialogues adaptés en français par Cédric Klapisch

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Saint-Étienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-flute-enchantee/s-876/>

Propos d'avant-spectacle, ☐ Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur

présentation du billet du jour.

Résonance ! □ Projection de ***La Flûte enchantée***, le **mercredi 12 novembre à 14h30**, à la Cinémathèque de Saint-Étienne. □ Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Distribution

Livret d'Emmanuel Schikaneder

Création le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**

Mise en scène : **Cédric Klapisch**

Réalisée par Laurent Delvert

Décor : Clémence Bezat

Costumes : Stéphane Rolland, Pierre Martinez

Création lumières : Alexis Kavyrchine

Lumières : Victor Bommel

Tamino : **Léo Vermot-Desroches**

Pamina : **Norma Nahoun**

Papageno : **Riccardo Novaro**

Papagena : **Chloé Jacob**

Sarastro : **Luigi De Donato**

Monostatos : **Yan Bua**

La Reine de la nuit : **Marlène Assayag**

La Première Dame : **Camille Poul**

La Deuxième Dame : **Reut Ventorero**

La Troisième Dame : **Éléonore Gagey**

Sprecher : **Joé Bertili**

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche
Solistes du chœur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

TEASER VIDÉO : La Flûte enchantée de Wolfgang Amadeus Mozart

**OPÉRA NATIONAL DE NANCY-
LORRAINE. Le Pladec / Martens
/ Tharp, 5, 6, 7 et 9 nov
2025. CCN – Ballet de
Lorraine**

Deux chorégraphies de Maud Le Padec

**dialoguent avec deux autres pièces
signées Jan Martens et Twyla Tharp. Le
programme s'annonce envoûtant, porté par
la virtuosité et l'engagement des
danseurs du Ballet de Lorraine.**

Photo : Works de Maud Le Pladec © Arno Paul

Placé sous la direction de **Maud Le Pladec** depuis janvier 2025, le **CCN – Ballet de Lorraine** interroge notre époque comme dans la recreation, ***Works*** (2016) où la musique électrisante de Michael Gordon qui revisite Beethoven (réécriture de la Symphonie n°7) dans un tourbillon d'énergie, offre à la dizaine de danseurs du Ballet de Lorraine la possibilité de s'emparer des codes du classique pour mieux les transcender.

Turning Burning (2016) est le premier ballet du chorégraphe **Jan Martens**. Inspiré par la force hypnotique de la rotation, il y rend hommage aux post-modernes et minimalistes, comme Lucinda Childs et Anne Teresa De Keersmaecker.

De son côté, ***The Fugue*** de **Twyla Tharp** est un trio, inspiré de L'Offrande musicale de JS Bach, qui évoque l'énergie avant-gardiste du New York des années 70.

La chorégraphie suit minutieusement chaque partie musicale : basse, alto, soprano. La musique se crée au son des pas des danseurs sur une scène amplifiée.

Enfin, Synchronicité, chorégraphiée par **Maud Le Pladec** (alors directrice de la danse pour les cérémonies des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024), clôture la soirée. Créée sur les quais de l'île de la Cité avec 300 danseurs dont ceux du CCN – Ballet de Lorraine (26 juil 2024), la chorégraphie d'une énergie vibrante, devant son aura magnétique à la

synchronisation millimétrée du corps de ballet, groupe homogène totalement interconnecté, fait son entrée au répertoire. Incontournable.

Opéra de Nancy – Lorraine

LE PLADEC / MARTENS / THARP
5 – 9 nov 2025 – 4 représentations
événements à 20h

Mer . 5 novembre 2025

Jeu . 6 novembre 2025

Ven . 7 novembre 2025

Dim . 9 novembre 2025



**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra
national de Nancy-Lorraine :**

<https://www.opera-nancy.fr/fr/activity/1044-le-pladec-martens-tharp>

Durée : 1h45

Maud Le Pladec est bien connue pour avoir chorégraphié les superbes ballets électro pop d'une synchronicité époustouflante malgré le nombre de danseurs, pour les JO 2024 à Paris. La chorégraphe qui est passée par le Centre chorégraphique national d'Orléans désormais à la tête du CCN-Ballet de Lorraine poursuit son travail personnel, fruit d'une heureuse mixité entre danse urbaine et vitalité classique...

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Happy hour musical, mar 28 oct 2025. Quintettes de Boccherini, de Schubert

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo présente aux côtés de sa (somptueuse et passionnante) saison orchestrale (la dernière conçue par son directeur musical Kazuki Yamada), tout un cycle de musique de chambre (série « *Happy hour musical* »). Prochaine session ce 28 oct 2025, au programme, partitions de Boccherini et de Schubert.

BOCCHERINI, l'Italien à Madrid

Génie préromantique, Luigi Boccherini (mort à Madrid en 1805) aborde le genre du Quintette après avoir approfondi et épuisé sa pleine compréhension du quatuor à cordes et après sa pleine installation en Espagne. A 24 ans, il jouait dans toute l'Europe avec le violoniste Filippo Manfredi, dont à Paris au Concert Spirituel où l'Ambassadeur d'Espagne le remarque et lui offre de rejoindre Madrid qu'il ne devait plus jamais quitter. Boccherini peut jouer et composer bénéficiant de la protection du frère du roi Charles III, l'Infant Don Luis. Puis à la mort de ce dernier, du soutien de Lucien Bonaparte, ambassadeur de France à Madrid (1800-1801). Comme Domenico Scarlatti, autre Italien installé en Espagne, Boccherini affirme et affine une écriture raffinée, sensuelle, d'une évidente séduction mélodique... Ses mouvements lents ont la profondeur et une tendresse mélancolique déjà... Schubertienne ; ce qui rend légitime la présence de Schubert dans ce programme des plus prometteurs.

SCHUBERT, profond et orchestral

Le Quintette pour 2 violoncelles est conçu dans l'esprit, l'ampleur et la profondeur de la Symphonie dite la Grande (été 1828). La partition n'a de chambriste que le nom tant, grâce à la couleur amplifiée des graves (les 2 violoncelles), elle tend à la majesté du souffle symphonique par la grandeur de son architecture : les 2 violons amplifient le contraste avec les 2 violoncelles dont le second, double, dialogue, contrepointhe le premier, sa partie étant libre et indépendante (trait génial). L'Adagio touche au cœur, dans un silence mélodieux entre terre et ciel, suspendu, mystérieux, envoûtant... Expérience incontournable.

Ilyoung Chae, violon
Morgan Bodinaud, violon
Thomas Bouzy, alto
Caroline Roeland, violoncelle
Thomas Ducloy, violoncelle



PARIS, Salle Cortot. Samedi

29 nov 2025. Récital JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. Beethoven, Schubert, Brahms...

BEETHOVEN, SCHUBERT... L'ombre du géant Beethoven a longtemps inspiré mais aussi couvert la fabuleuse créativité du jeune Schubert à Vienne... Quand le modèle s'éteignit en 1827, Schubert devenait de facto le nouveau génie viennois, mais un génie encore inconnu dont la singularité allait être révélée progressivement par Liszt, Schumann, surtout Brahms, qui fait éditer les Klavierstücke D.946.

Aujourd'hui, le pianiste **Jean-Nicolas Diatkine**, avec la sensibilité et le feu requis, éclaire les forces souterraines qui relie en profondeur les mondes intérieurs de Schubert, aux compositeurs qui ont su en comprendre les vertiges tragiques, les attentes éperdues, la matière vivante d'une musique chargée de mémoire et de souvenirs intimes... Le nouveau récital de Jean-Nicolas Diatkine s'inscrit dans le sillon tracé par ses précédents concerts et enregistrements : une compréhension viscérale des partitions qui se réalise dans un jeu naturel, fluide, nuancé... où l'imagination dialogue avec l'éloquence.

PARIS, Salle CORTOT
Schubert et Beethoven, de l'ombre à la
***lumière* – Jean-Nicolas Diatkine**

samedi 29 novembre à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de la salle Cortot :



<https://sallecortot.com/event/schubert-et-beethoven-de-lombre-a-la-lumiere-jean-nicolas-diatkine/>

programme

Brahms, Rhapsodie N°1 op.79

Schubert, Klavierstücke N°1 D.946

Beethoven, Sonate N°15 op.28 « Pastorale »

Entracte

Schubert, Six Moments musicaux D.780

Beethoven, Sonate N°23 op.57 « Appassionata »

JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano

Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière – Jean-Nicolas
Diatkine

Jean-Nicolas Diatkine, né en 1964, débute ses études pianistiques à 6 ans avec le pianiste Wilfredo Voguet qui l'encourage rapidement à devenir concertiste. Ses parents, médecins reconnus, préfèrent attendre la fin de ses études au lycée avant de le soutenir dans cette voie. Après avoir travaillé avec plusieurs élèves de l'école d'Arrau en France et aux Etats-Unis (dont Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway), c'est à Londres qu'il rencontre Ruth Nye, élève de Claudio Arrau, avec qui il perfectionne en

particulier sa technique et l'art de produire les couleurs du son. Puis c'est le compositeur Narcis Bonet qui l'initie pendant 13 ans à l'analyse minutieuse de l'architecture musicale des œuvres qu'il interprète.

VISITEZ le site officiel de JEAN-NICOLAS DIATKINE :

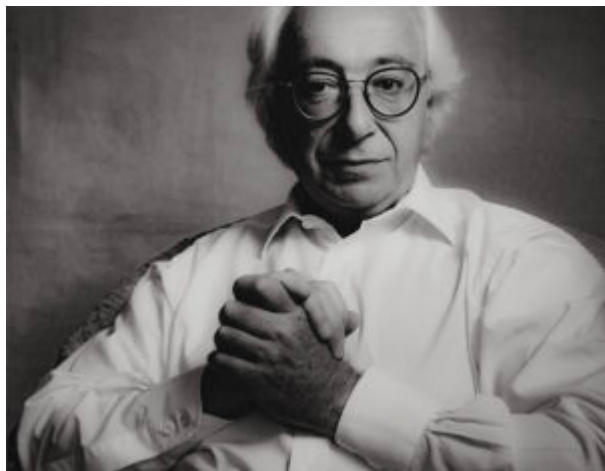
<https://jeannicolasdiatkine.com/>

Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs ; Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2007 comme accompagnateur puis coach vocal, dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. L'expérience lui a permis notamment de parcourir le répertoire du Lied allemand, dont la connaissance est essentielle pour saisir l'univers poétique de compositeurs comme Schubert, Schumann, Liszt, Brahms.

En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, en Belgique et en Espagne. L'expérience de la scène partagée avec ces grands artistes lui donne envie de se produire en soliste, et c'est ce qu'il fait à partir de 1999 en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano «Pianissime», à l'Opéra Bastille, à Gand en Belgique. Depuis 2011, il se produit chaque année à Paris(Salle Gaveau, Salle Cortot...), ainsi que dans des récitals en France, en Europe et dans de nombreux concerts privés.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi).

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]



Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes

intérieures du grand Ludwig...

LIRE notre entretien :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/>

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

**PARIS, Temple du foyer de
l'âme, jeudi 22 oct 2025.
Patrick AYRTON : « Astrophil
& Stella ». Poésie
Élisabéthaine, héritage
purcellien... et réécriture
baroque**

**POÉSIE ÉLISABÉTHAINE et NOUVELLE ÉCRITURE
PURCELLIENNE... dans son programme
« *Astrophil & Stella* », le claveciniste
et compositeur contemporain, Patrick
Ayrton, unit la polyphonie baroque du
XVIIe siècle anglais à la poésie de la
Renaissance dans une écriture renouvelée,
originale, personnelle qui produit un
programme intégral, inédit. Il réécrit la
parure musicale des vertiges amoureux,
songes et féeries ; les textes y
déploient leur lyre envoûtante,
fusionnant le verbe incantatoire et
enivré à la musique la plus raffinée, et
comme régénérée par l'écriture**

contemporaine.

Aujourd'hui, « Astrophil & Stella », son premier opus comme compositeur, profite de son expérience comme claveciniste, chef d'orchestre, spécialiste surtout de l'improvisation, avec les maîtres du XVII^e siècle, de **Flow** à **Purcell**, sans omettre **Dowland** ou **Locke**. Le programme très cohérent, séduit immédiatement ; il dévoile comment les compositeurs élisabéthains et baroques ont maîtrisé selon le sens et l'architecture des textes, procédés contrapuntiques, art de la dissonance, ... abordés comme un terrain de jeu, une arène expérimentale qui renforce toujours la force poétique des œuvres. En découlent 16 poèmes élisabéthains dont la forme musicale ne cherche pas l'imitation mais « l'élan ». Patrick Ayrton propose une manière de composer qui s'inspire des règles anciennes et offre aux textes choisis, un nouvel écrin musical.

Recomposer le baroque

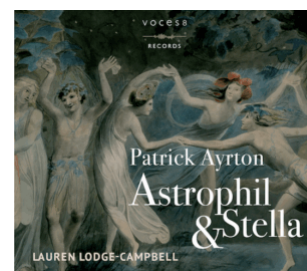
« J'ai le plaisir de composer dans un style qui me passionne », confie-t-il, dans une mobilité inspiratrice comparable à celle du Baroque Purcell, qui savait puiser à son époque, dans l'héritage italien et les danses populaires... A la source ancienne, mais aussi dans le sillon des univers plus contemporains (celle d'une jeunesse nourrie de rock progressif : Genesis, Gentle Giant, Queen), le compositeur Patrick Ayrton avoue aimer se confronter ainsi à la maîtrise de ses prédécesseurs...

Le programme entre ancien et moderne, relève aussi le défi de textes littéraires parmi les plus suggestifs ; soit l'âge d'or de la littérature anglaise dont ses représentants fameux et moins connus : de **Shakespeare** à **Sir Philip Sidney**, jusqu'aux (injustement) oubliés tel **John Lyly** : son massif féérique (Fairy Land, Fairy Revels) y côtoie un ton indiscutablement rabelaisien (Oh, for a bowl of fat Canary), ou mélancolique (With how sad steps, O moon) et amoureux (Break of Day)...

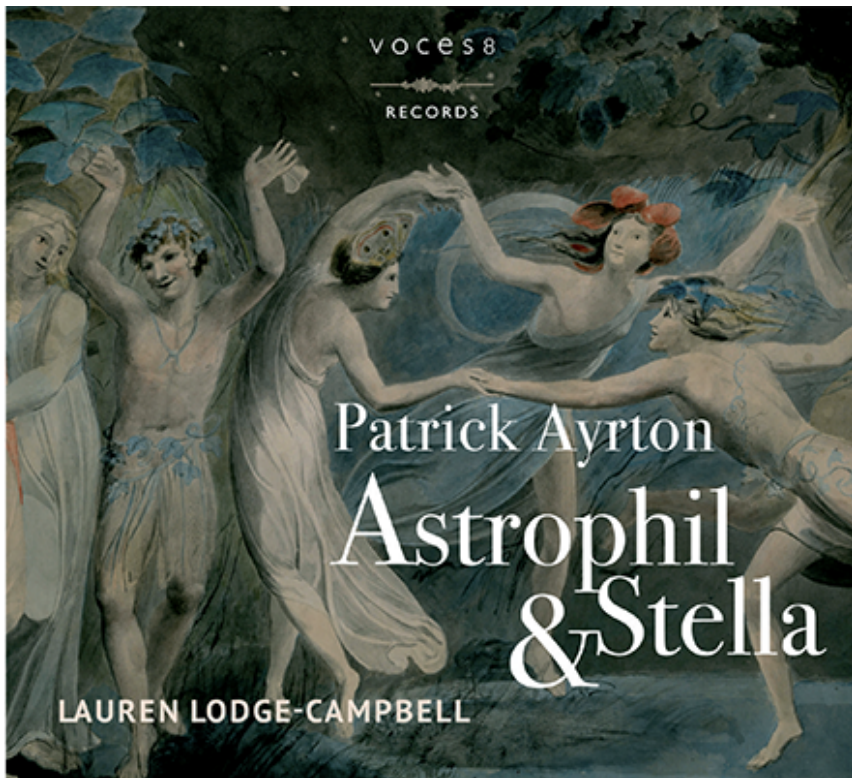
Le cycle écrit **pour soprano, cordes, vents et basse continue** est ainsi conçu dans la passion égale des textes et de la musique. « *Ces textes renaissent grâce à une musique conçue pour les remettre sur le devant de la scène et leur donner le souffle nouveau d'une énergie transmise par des générations de musiciens* », précise Patrick Ayrton.

Pour ce faire, le chef et compositeur a réuni un aéropage idéal : la soprano anglo-australienne **Lauren Lodge-Campbell** qui dialogue avec des musiciens baroques jouant sur instruments d'époque. L'approche confère aux airs une vitalité actuelle : « *Ces chansons ont quelque chose de familier, mais aussi une fraîcheur nouvelle. Lorsque vous les entendez, c'est comme si vous les aviez toujours connues. Elles sont d'une évidence absolue !* ». Programme aussi éclectique, étonnant, qu'enchanteur... revivifiant.

CONCERT, PARIS – “Astrophil & Stella”
mercredi 22 octobre 2025, 20h
PARIS, Temple du Foyer de l'Âme (Paris, 11ème
arrdt)
programme repris au Gresham Centre à Londres
le 13 février 2026, sous l'égide de la VOCES8



Programme : "Astrophil & Stella", 2025
Clavecin, orgue & direction : Patrick Ayrton
Soprano : Lauren Lodge-Campbell
Musiciens : Louise Ayrton, Camille Aubret, Boris Winter,
Yaoré Talibart, Valentine Pinardel, Koji Yoda, Jasper Snow,
Marta Paramo, Salomé Gasselin, Thomas de Pierrefeu,
Sébastien Marq, Lucile Tessier, Antoine Torunczyk,
Marie Bournisien, Etienne Galletier, Marie-Ange Petit,
Violaine Cochard



« En 1972, à onze ans, je découvrais grâce à un cadeau de mon père – l'anthologie *Early English Keyboard Music* – un univers musical fascinant : contrepoint subtil, airs populaires et danses anciennes. Plus tard, Purcell et les maîtres anglais du XVII^e siècle sont devenus mon quotidien, nourrissant mon goût pour l'improvisation.

En 2022, j'ai décidé de fixer sur le papier ces inventions,

mêlant leur style à mes propres idées, avec quelques accents de jazz et de rock progressif. Ce cycle de mélodies, inspiré de poètes proches de Shakespeare, est une invitation à partager cet héritage qui m'accompagne depuis l'enfance. »

Patrick Ayrton

L'OPÉRA DE RENNES obtient le label Théâtre lyrique d'intérêt national

**Le Ministère de la Culture a annoncé le
conventionnement comme Théâtre lyrique
d'intérêt national de l'Opéra de Rennes,
pour une durée de 5 ans renouvelable.
Belle reconnaissance pour l'établissement
rennais que dirige de façon exemplaire
son directeur actuel, Matthieu Rietzler.**

Le label et son conventionnement reconnaissent et accompagnent les maisons d'opéra françaises qui, du fait de leur activité et des choix de programmation, de saisons en saisons, offrent un intérêt général pour la création, le renouvellement, la

valorisation, la démocratisation du genre lyrique et de toutes les formes artistiques qui lui sont associées.

Le Ministère de la Culture salue et souligne ainsi le travail des équipes de l'Opéra de Rennes, placées sous la direction de **Matthieu Rietzler**. Le Théâtre devenu une institution de référence, est aujourd'hui reconnue » pour la qualité de sa programmation, son dynamisme et son ouverture. L'établissement contribue au rayonnement de l'art lyrique et de la musique en Bretagne comme sur l'ensemble du territoire national. »



Plus que jamais, **l'Opéra de Rennes fait même figure de modèle** autant pour la programmation artistique que pour toutes les actions et formes de concerts proposées en complémentarité tout au long de chaque nouvelle saison : l'Opéra de Rennes a ainsi contribué à élargir, diversifier, fidéliser, les profils des publics, renouvelant l'image et la

perception d'une maison d'opéra et du genre lyrique de façon générale.

Il a créé des rendez-vous musicaux ouverts à tous comme » *Objectif chœurs* « , opération annuelle à l'échelle du territoire breton fusionnant éducation et création artistique. Il favorise les coproductions avec entre autres Angers Nantes Opéra.

L'Opéra de Rennes rejoint ainsi le réseau hexagonal des maisons d'opéra aux côtés des 6 établissements labellisés « *Opéra national en région* » et des 4 autres « *Théâtres lyriques d'intérêt national* ».



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/>



LIRE aussi notre entretien avec Matthieu Rietzler à propos de la nouvelle saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-matthieu-rietzler-directeur-de-lopera-de-rennes-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2025-2026/>

Offre généreuse et accessible, lieu ouvert et fédérateur, formats innovants et participatifs... L'Opéra de Rennes fait figure d'exemple à l'échelle hexagonale : l'établissement sous l'impulsion de son directeur Matthieu Rietzler ne cesse d'innover, de surprendre et convaincre. Sous sa direction, l'Opéra a définitivement perdu son image élitiste, de centre inaccessible réservé à une élite..

OPÉRA DE DIJON. Antonella Zedda, nommée directrice générale et artistique de l'Opéra de Dijon

À la suite du Conseil municipal et du Conseil d'administration de l'Opéra de Dijon, Antonella Zedda a pris ses fonctions ce mercredi 1er octobre, comme nouvelle directrice de l'Opéra de Dijon. Elle a été choisie par Nathalie Koenders, Maire de Dijon, à l'issue d'une procédure de recrutement rassemblant l'État et la Région Bourgogne-Franche-Comté aux côtés de la Ville et de personnalités qualifiées.

Elle succède ainsi à Dominique Pitoiset qui avait quitté ses fonctions au mois de février dernier, remplacé temporairement

par Jean-Gabriel Madinier puis par Olivier Lombardie qui restera auprès de la nouvelle Directrice jusqu'en décembre 2025 afin d'assurer une passation progressive.

Forte d'une expérience à la fois territoriale et internationale, **Antonella Zedda** avait créé il y a un an sa propre structure de conseil en direction et organisation de projets artistiques après avoir été Administratrice générale du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française à



Venise. Auparavant, Antonella Zedda avait commencé son parcours professionnel en qualité de Chargée de production puis Coordinatrice artistique de l'Orchestre des Champs-Élysées et, par la suite, elle avait été engagée par la Cité de la musique comme Administratrice de production de la Salle Pleyel et avait continué la collaboration avec cette institution en qualité de Directrice adjointe, puis Directrice de production de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

Au cœur de son projet pour l'Opéra de Dijon, une programmation lyrique et pluridisciplinaire exigeante, innovante, ouverte à la création et à différentes esthétiques et formats, avec une attention toute particulière à l'implication citoyenne de la Maison auprès des publics, et en synergie avec les autres acteurs culturels et ensembles artistiques du territoire.

Photo : portrait d'Antonella Zedda – crédit : Edouard Barra).

LIRE aussi notre présentation de la prochaine production lyrique à l'affiche de l'Opéra de Dijon : Cavalleria Rusticana

/ Pagliacci / Silvia Paoli, les 5, 7, 9 nov 2025 :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-5-7-9-nov-2025-mascagni-leoncavallo-cavalleria-rusticana-pagliacci-anaik-morel-tadeusz-szlenkier-debora-waldman-silvia-paoli/>

LIVE STREAMING, opéra. Direct du Théâtre Wielki (Pologne). Dim 12 oct 2025, 18h. Moniuszko : La Comtesse. Nouvelle production en direct sur Opéra vision

Moniuszko (Né à Ubiel, province de Minsk / 5 mai 1819, mort à Varsovie 4 juin 1872) demeure le compositeur polonais romantique le plus important après Chopin ; il est même considéré comme le fondateur de l'opéra polonais, et son œuvre appréciée à l'égal de celle de Verdi au XIX^e. Les Polish National Opera et Poznań Opera s'ingénient actuellement à réhabiliter l'œuvre du Polonais. En

témoigne son opéra « *Hrabina* » / *La Comtesse*, créé en 1860.

Amour et fierté s'opposent dans une Pologne marquée par des bouleversements sociaux. Bronia aime Kazimierz, qui courtise une comtesse, alors veuve depuis peu. Après une répétition désastreuse, Kazimierz se rend compte de la sincérité de Bronia. La comtesse cherche à gagner son affection, mais il est trop tard. Il choisit Bronia. Humiliée, trahie, la Comtesse doit composer avec le jeune couple.

l'éternelle Pologne de Stanisław Moniuszko

L'opéra du compositeur romantique polonais Stanisław Moniuszko, *La Comtesse*, est à la fois comique, patriotique, satirique, touchant. Moniuszko utilise l'humour et la critique sociale pour se moquer de l'imitation superficielle des coutumes étrangères (occidentales) dans les salons de Varsovie, tout en les opposant aux valeurs sincères, patriotiques, rurales, – éternelles, de la Pologne.



La nouvelle production est l'événement principal du Festival Moniuszko 2025 du théâtre de Poznań (qui porte le nom du compositeur romantique). La mise en scène de Karolina Sofulak souligne le message universel de la partition. En ajoutant un sous-titre à l'opéra, Le rêve d'une Pologne indépendante, Sofulak défend une vision plus large de l'opéra que celle d'un simple commentaire satirique sur la société polonaise au tournant des 18ème et 19ème siècles. Trouverons-nous des réponses à la question de l'identité nationale en observant le monde créé par Moniuszko et le librettiste Włodzimierz Wolski ? Et quel fut (et demeure) le rôle des femmes dans sa création ? – portrait ci-contre Stanisław Moniuszko (DR)

.

Stanisław MONIUSZKO : La Comtesse
En direct dim 12 octobre 2025 à 18h CET
VOIR l'opéra en direct depuis le TEATR
WIELKI, Pologne :

<https://operavision.eu/fr/performance/la-comtesse>



En REPLAY, disponible jusqu'au 12 avril 2026 à 12h CET
Chanté en polonais – sous-titres en polonais, anglais

distribution

La Comtesse : Aleksandra Orłowska

Kazimierz : Łukasz Załęski

Bronia : Magdalena Pluta

Dzidzi : Rafał Żurek

Podczaszyc : Wojtek Gierlach

Mise en scène : Karolina Sofulak

Direction musicale : Katarzyna Tomala-Jedynak

**OPÉRA DE DIJON, les 5, 7, 9
nov 2025. MASCAGNI /
LEONCAVALLO : Cavalleria
Rusticana / I Pagliacci.
Anaïk Morel, Tadeusz
Szlenkier... Debora Waldman /
Silvia Paoli**

Cavalleria Rusticana puis Pagliacci...

Deux opéras en une soirée ! Ou deux ouvrages d'une rare fulgurance tragique, réunis comme c'est la tradition. Outre la promesse d'une soirée forte en émotions, c'est aussi une gageure pour les chanteurs dont certains relèvent le défi de chanter dans l'un puis l'autre ouvrage, cumulant intensité et dépassement.

Ainsi dans cette production, l'excellent voire saisissant ténor polonais **Tadeusz Szlenkier**, qui chante Turiddu puis Canio, redoutables rôles dans lesquels nous avons pu l'applaudir la saison dernière à l'Opéra de Saint-Étienne, mars 2025 / Nicola Berloff, mise en scène / lire notre critique :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-saint-etienne-le-11-mars-2025-mascagni-cavalleria-rusticana-leoncavallo-i-pagliacci-tadeusz-szlenkier-julie-robard-gendre-valdis-jansons-alexandra-marcellier/>

Cavalleria rusticana et Pagliacci plongent dans les passions tragiques qui brûlent les planches et sont au cœur de chacun, qu'il soit paysan sicilien [Cavalleria] ou bâteleur de foire [Pagliacci]. Avec, au bout du couteau, la jalousie comme arme fatale. Les héros ce soir tombent tous sous le poison des forces amoureuses ; possédé, chacun ne s'appartient plus ; il se détruit lui-même en emportant l'autre.

Créés en l'espace de deux ans (1890-1892), les 2 ouvrages « coups de poing » de Mascagni et Leoncavallo sont emblématiques du courant **vériste**, spécificité italienne au début du siècle qui apporte alors à l'opéra, le nouvel oxygène du réalisme le

plus cru. Car » lo Vero » , c'est le vrai, le quotidien,... exit dorures et divinités : enfin l'on prend au sérieux le peuple, son âme, son cœur, ses rêves brisés. La violence et la sincérité de ses désirs... digne des princes et des puissants.

Elle-même comédienne, la metteuse en scène **Silvia Paoli** souligne en images fortes tout le souffle dramatique des situations, avec souvent en fin d'acte, un tableau visuellement spectaculaire [ainsi sa lecture picturale et sauvage de Tosca, réussite incandescente de la saison 23-24. Pour le diptyque de Saint Étienne, Silvia Paoli rend immédiate au spectateur la vérité de la scène, la cruauté brûlante des sentiments populaires. Tout comme ils étaient contemporains de leur public à la création, son Turiddu et sa Nedda [les amants maudits de Mascagni] nous parlent avec réalisme d'aujourd'hui et de quartiers en déshérence, où la vie est rude et sauvage.

Cheffe associée de l'Opéra de Dijon, **Débora Waldman** dirige les forces orchestrales et chorales de Dijon, rejointes par le Chœur de l'Opéra Orchestre national Montpellier.

**Illustration © Jean Mallard / visuel de la nouvelle saison
2025 – 2026 de l'Opéra de Dijon**

MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : Pagliacci

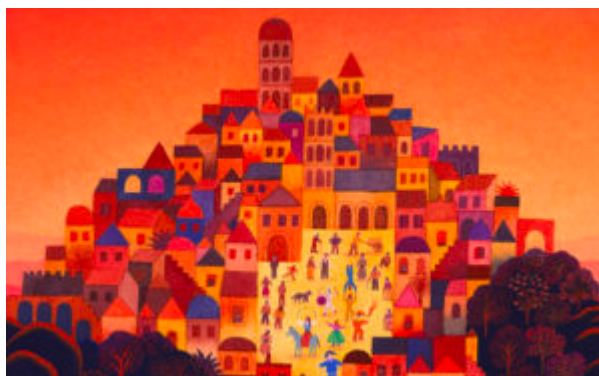
**OPÉRA DE DIJON – 3
représentations**

mer 5 novembre 2025, 20h

ven 7 novembre 2025, 20h

dim 9 novembre 2025, 19h

**Durée : 3h avec entracte entre
les deux drames**



Réservez vos places directement sur [le site de l'Opéra de Dijon](#) :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/>

Livrets de Guido Menasci & Giovanni Targioni-
Tozzetti (Cavalleria rusticana)
/ Ruggero Leoncavallo (Pagliacci)

distribution

Direction musicale : Débora Waldman
Mise en scène : Silvia Paoli

CAVALLERIA RUSTICANA

Santuzza : Anaïk Morel
Turiddu : Tadeusz Szlenkier
Lucia Svetlana : Lifar
Alfio : Aleksei Isaev
Lola : Valentine Lemercier
La Madonne (comédienne) : Giusi Merli

PAGLIACCI

Nedda : Galina Cheplakova
Canio : Tadeusz Szlenkier
Tonio : Aleksei Isaev
Beppe : Grégoire Mour
Silvio : Ramiro Maturana

Danseuses et danseurs

Laura Bourguet, Richard Deshogues, Hemma Fiant, Régis Kiefer,
Armando Rossi, Etienne Sarti

Orchestre Dijon Bourgogne

Chœur de l'Opéra de Dijon

Chef de chœur Anass Ismat

Chœur de l'Opéra Orchestre national Montpellier

Cheffe de chœur, Noëlle Géný

Maîtrise de Dijon

Décors : Emanuele Sinisi

Costumes : Agnese Rabatti

Lumières : Fiammetta Baldiserri
Chorégraphie : Emanuele Rosa

**CRITIQUE CD, événement. ARVO
PÄRT (1935) : La Sindone,
Fratres, Silhouette, Credo,
Swansong... Estonian Festival
Orchestra, Estonian National
Male Choir, Ellerhein Alumni
& Girls Choir, Paavo JÄRVI (1
cd Alpha classics, 2025)**

Pour ses 90 ans à l'automne 2025, le
label Alpha édite un nouvel album qui
regroupe plusieurs pièces majeures du
compositeur estonien Arvo Pärt (né le 11

septembre 1935), en particulier celles pour orchestre. La plupart illustre les liens forts entre la famille des musiciens Järvi, Neeme le père et ami proche et l'auteur de « *Fratres* ». Déjà Neeme Järvi dirigeait en 1985 sa symphonie n°1... 40 ans plus tard, le lien perdure. Etiqueté avec soupçon parmi les compositeurs avant gardistes de l'Union soviétique comme Denisov et Schnittke, Pärt compose avec rage puis préfère le style « *tintinnabuli* », (tintement de cloches), simple, sobre, accessible, donc audible et tonal.



L'album comprend le plus ancien « *Credo* », créé par Neeme Järvi en 1968, lors d'un concert historique à Tallinn. L'œuvre puissante et directe suscita un grand succès public, aussitôt suspecté par le régime soviétique : à sa suite, le chef fut inscrit sur liste noire, ostracisé, et sa famille contrainte à l'exil. Pour piano, chœur et orchestre, la partition

de plus de 12mn, affirme avec conviction la force inflexible de la croyance ; douter à son écoute que Pärt n'est pas

mystique relève de l'erreur ; contre le pouvoir soviétique et sa menace permanente pour manipuler et soumettre, le compositeur alors trentenaire, exprime sans limite sa foi chevillée au corps et à l'âme ; foi dans l'individu et sa liberté inaliénable : « je crois en Jésus Christ (...) : ne résistez pas au mal » : la déclaration, ce credo forge ici une attitude intime face à la barbarie et à tout ordre totalitaire. L'approche des musiciens sous la direction fédératrice de Paavo Järvi exprime l'esprit de terreur, l'œuvre de la machine infernale ; surtout face au Mal incarné, l'inaffable et indéfectible sentiment de ferveur, déployé dans la citation finale et triomphale du Prélude en do de JS Bach...

De 1977, datent 2 œuvres majeures et décisives, particulièrement emblématiques du style de Pärt : « **Cantus** », **In memoriam / In memory of Benjamin Britten** et surtout « **Fratres** », créé à Riga (Lettonie). **Fratres** marque l'auditeur par sa franchise, sa pureté sonore : un cycle de variations que sépare un ostinato de percussion. Cantus rend hommage à son confrère britannique, Benjamin Britten, jamais rencontré mais découvert sur le tard : les cordes lacrymales, la cloche qui transperce et envoûte à la fois, produisent une onde sonore, enveloppante à laquelle il est difficile de résister. **In memoriam / « For Lennart »** rend hommage au premier président estonien, Lennart Meri, indépendantiste, ami de la famille Järvi. La pièce reprend l'Ode VI de Kanon pokajanen (1997), faisant référence à la mer (mari en estonien).

Paraissent aussi une série de pièces très engagées, d'essence fraternelle et humaniste.

Ainsi, l'éblouissant « **Da pacem Domine** » (2004), inspirée d'une antienne grégorienne du XIV^e, est composée pour le concert pour la paix dirigé par Jordi Savall suite aux attentats de Barcelone de l'été 2004. Pärt y réussit particulièrement la gradation de l'ombre à la lumière, une élévation par les cordes seules, de plus en plus éthérée et

d'une ferveur planante, indiscutablement juste.

« **La Sindone** » (2006) fait référence au saint Suaire de Turin, fixant les traits du Christ sur son linceul. L'œuvre relativement développée (9mn) sollicite le chant suspendu et profond des seules cordes, le glas et tintement mystérieux des percussions... produisant un paysage tragique d'une rare ampleur dont Pärt déduit un questionnement radical dont la parure instrumental rappelle le signal sonore du Requiem de Verdi (avec trompette lointaine). Un emblème qui convoque immédiatement le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus (dans le vaste et mystérieux dernier accord).

Enregistré en première mondiale, « **Silhouette** » est spécifiquement composée pour Paavo Järvi alors directeur musical de l'Orchestre de Paris (2009) : hommage à l'architecture élégante, transparente de la Tour Eiffel dont le son né de son faible mouvement sous l'effet du vent, est précisément évoqué. Cordes aériennes, suspendues, d'une profondeur mystique, au chant malhérien... cloches jalonnant le spectre sonore de plus en plus tendu et mystérieux, comme les étapes d'un rituel étrange, ... tout relève de l'imaginaire à la fois grave, austère, spirituel du compositeur estonien.



Plus récent, « **Le chant du cygne** » créé à Salzbourg pour la Mozartwoche 2014 dont Arvo Pärt était le compositeur principal invité, souligne l'oiseau majestueux, présent et familier dans les pays Baltes, dont la ligne élégante s'associe aussi au vol d'une légèreté et d'une grâce admirable. La beauté et la grandeur de la partition (cinématographique et pluridimensionnelle), qui s'inspire d'une œuvre antérieure (« Littlemore Tractus ») rend hommage au cardinal catholique anglais John Henry Newman (décédé en 1890). L'écriture rompt avec les autres pièces par sa nomenclature, sollicitant les bois, dont le chant du hautbois

dès le début.

On mesure l'appel à la paix, à l'intime sérénité dans la berceuse estonienne (***Estonian Lullaby***) d'une candeur communicative, immersion fugace et interrompue brutalement sans conclusion développée. La paix intérieure est comme la condition humaine, d'une fragilité diffuse. Un bien précieux que la musique comme ici, permet de vivre et d'éprouver pleinement le temps de son déroulement, fût-il de... 2mn.

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) / CREDO : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong... Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (direction) – enregistré en juillet 2025 (Pärnu concert hall, Estonie) – 1 cd Alpha classics – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : <https://outhere-music.com/fr/albums/arvo-part-credo> – Parution annoncée le 5 sept 2025.



LIRE aussi notre annonce du cd événement : CREDO / Arvo PÄRT / Paavo Järvi (1 cd Alpha classics) / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arvo-part-credo-1968-estonian-festival-orchestra-paavo-jarvi-1-cd-alpha->

classics/

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige Credo en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

[CD événement, annonce. ARVO PART : Credo \[1968\]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi \[1 cd Alpha classics\]](#)
